

ARTS LECTURE

LA COMÉDIE NOIRE
DE CHRYSTINE BROUILLET

En 1982, Chrystine Brouillet a remporté le prix Robert-Cliche avec son premier roman, *Chère voisine*, dans lequel une jeune femme assassinait froidement des gens dont elle n'appréciait pas le comportement. La charmante tueuse sévit de nouveau cet hiver dans *Louise est de retour*, s'en prenant cette fois à tous ceux qui menacent son confort.



JOSÉE LAPOINTE

C'est le réalisateur Jacob Tierny qui a fait comprendre à Chrystine Brouillet à quel point *Chère voisine* était un livre rigolo, lorsqu'il en préparait l'adaptation pour le cinéma il y a quelques années. «Il m'a dit que lorsqu'il l'avait lu à 15 ans, il avait trouvé ça très drôle. Je lui ai dit: «Ah oui?» «Ben oui, la fille qui assassine sa voisine parce qu'elle a empoisonné ses chats, c'est drôle!» Et je lui ai répondu: «Mais elle a bien raison!»

C'est d'ailleurs ainsi qu'est née Louise il y a 32 ans: la jeune auteure qu'était Chrystine Brouillet s'est demandé quel serait pour elle un motif suffisant de meurtre. «J'avais des chats et je me suis dit qu'il y avait un livre qui faisait du mal, je ne répondrais pas de moi...»

Après sa discussion avec Jacob Tierny, Chrystine Brouillet s'est quand même demandé ce que le réalisateur montréalais avait vu dans son histoire qu'elle-même ne percevait pas. C'est en la relisant qu'elle en a compris tout le deuxième degré... et tout le potentiel. «C'est vraiment Jacob qui m'a donné l'idée de la ramener. D'ailleurs, je ne sais pas pourquoi je n'y avais pas pensé avant.»

Dans cette suite, Louise prend tous les moyens pour ne pas être évincée de son appartement où elle se sent si bien. Et Chrystine Brouillet s'est vraiment «lâchée lousse»

dans l'humour noir et la comédie. Alors que l'univers de Maud Graham est plus sombre et collé à réalité – «Être aux crimes contre la personne, ça ne peut pas être drôle» –, celui de Louise, qui travaille dans un grand resto, est pas mal plus léger.

«Je me suis fait plaisir: il y a tout ce que j'aime, de la bonne bouffe, des grands vins, des chats. Oui, il y a des meurtres, mais personne ne va pleurer en lisant ce livre! Ceux qui meurent, on s'en fout un peu... même qu'ils l'ont un peu mérité.»

Louise étant le personnage qui lui ressemble le plus, Chrystine Brouillet estime qu'elle n'avait pas le choix de la rendre sympathique. «Il ne faut pas que le monde me haïsse!» Ce qu'elle partage avec elle? Une certaine impatience, une intolérance envers ce qui la fâche et la dérange.

Le bruit la rend particulièrement agressive, et même en entrevue, elle s'emporte un peu, dénonçant la musique dans les restos – «C'est bien simple,

«Écrire, pour moi, c'est du travail, mais là, j'ai eu de vrais moments de plaisir. Principalement dans les meurtres... J'étais contente pour Louise! Je dois être un peu tordue...» – Chrystine Brouillet

je n'y vais plus» – et les gens qui parlent dans leur «maudit cellulaire» partout, n'importe où, ou qui laissent sonner trop longtemps... Elle s'arrête. «J'ai plein de choses irritantes comme ça, ça monte vite! Mais bon, je me retiens car je l'ai déjà dit, s'il y a un meurtre dans mon entourage, c'est sûr que je vais être soupçonnée...»



Grande passionnée des félins, Chrystine Brouillet compare son personnage à un chat, insaisissable, égoïste et charmeur.

Le bien et le mal

L'auteure l'admet, Louise et Maud Graham sont comme les deux faces d'une même médaille. «Elles ont la même énergie, la même détermination. Mais Maud est au service du bien, alors que Louise est à son propre service. Elle est plus délinquante... pour ne pas dire psychopathe!»

Vraiment? Elle en a les caractéristiques en tout cas, comme l'absence d'empathie et d'émotion. «Elle recherche avant tout la satisfaction de son plaisir, mais elle cible ses victimes. Elle ne tue pas par plaisir, juste pour faire un peu de ménage autour d'elle...»

Pour Chrystine Brouillet comme pour le lecteur, le jeu est

de voir comment Louise, après ses meurtres, se débrouillera pour ne pas se faire prendre et pour éliminer les témoins gênants. La mécanique est donc inversée par rapport aux histoires de Maud Graham, mais l'auteure a travaillé comme d'habitude avec un plan précis, avançant et reculant ses pions.

«Par contre, je dirais que le rythme est plus rapide – pas primesautier, ce serait exagéré, mais même en écrivant, c'était différent. Écrire, pour moi, c'est du travail, mais là, j'ai eu de vrais moments de plaisir. Principalement dans les meurtres... J'étais contente pour Louise! Je dois être un peu tordue...»

Grande passionnée des félins, elle compare son personnage à un chat, insaisissable, égoïste et usant de son charme à profusion. «Louise va toujours retomber sur ses pattes. Même si elle rase souvent le précipice, elle tire son épingle du jeu. Elle est entêtée et suit sa ligne, comme un siamois.»

C'est clair, Louise n'en est pas à ses derniers meurtres. «Je n'attendrai pas 30 autres années! s'exclame l'auteure. Mais que personne ne s'inquiète: Maud Graham reviendra. Par contre, je vais continuer de m'amuser avec Louise. On peut avoir plusieurs amies en même temps, non?»

Louise est de retour
Chrystine Brouillet
Éditions de l'Homme, 224 pages

L'expérience
du feuilleton
numérique

JOSÉE LAPOINTE

Avant d'être vendu en format papier à compter du 26 février, *Louise est de retour* a été publié en feuilleton numérique depuis la fin du mois de novembre. À raison d'un chapitre par semaine pendant 15 semaines, ils ont été accessibles dans toutes les librairies qui vendent des livres numériques au coût de 0,99\$ chacun.

Le patron des Éditions de l'Homme, Pierre Bourdon, est content d'avoir tenté l'expérience «tout en respectant la chaîne du livre», qu'il continue de défendre.

«Pour nous, c'était un test. On ne savait pas à quoi s'attendre.» Résultat? Pendant une courte période, les ventes ont été très bonnes. «Nous avons eu une bonne fréquentation au début. Par exemple, il a été numéroté un des ventes chez Archambault pendant quelques semaines.»

Par contre, a-t-il constaté, la durée du feuilleton a probablement été trop longue. «Vers la fin, je pense que les gens ont arrêté d'acheter les chapitres et ont décidé d'attendre la version papier. Si c'était à refaire, probablement qu'on irait avec deux chapitres à la fois, sur six semaines.»

Il faudra attendre les chiffres de ventes du livre papier pour faire un véritable bilan. Mais même si les résultats en format numérique risquent d'être beaucoup plus modestes – par exemple, le ratio du livre *Mafia inc.* a été de 100 000 pour 1000 –, cela n'empêchera pas la maison de faire d'autres expériences du genre.

Cela pourrait même aller jusqu'à la publication d'un auteur moins connu plutôt que de s'appuyer sur une vedette comme Chrystine Brouillet. «Si on a le livre qui peut convenir, on le fera dès la programmation du prochain semestre.»



PHOTO GETTY IMAGES